

Montréal, le 17 mai 2007

Bonjour à tous,

Je m'appelle Marie-Claude Parenteau-Lebeuf, je suis membre du conseil d'administration de Culture Montréal et présidente de son comité Relève et Pratiques émergentes.

Dans la foulée des travaux effectués en collaboration avec le Projet Outiller la relève artistique montréalaise, le comité Relève et Pratique émergentes a axé ses interventions sous la thématique Politique et structures. Nous nous sommes donné comme premier mandat de récolter l'opinion des artistes, des organismes et intervenants oeuvrant dans le milieu pour bien cerner et mieux comprendre leur réalité professionnelle en ce qui concerne l'accès au financement, l'accès aux infrastructures et les relations avec les associations.

J'appartiens moi-même à une pratique émergente, l'éco-design. Ne faisant plus partie de la relève, ma réalité n'en est pas moins en communion avec elle. Mon expérience personnelle et le travail accompli au cours de la dernière année au sein du comité me permettent de venir aujourd'hui partager avec vous les idées et les besoins exprimés par la relève, d'articuler ses perceptions et de les interpréter. Tout cela afin de nous permettre de mieux comprendre cette réalité et d'améliorer l'aide qu'on leur apporte, de façon constructive et positive.

La relève, c'est l'artiste en début de carrière dont la contribution est vitale à sa discipline puisqu'il apporte de nouvelles idées et de nouvelles façons de faire. La relève est non seulement une notion temporelle, le début d'une carrière ou d'un processus, mais c'est aussi une question d'innovation et de vitalité qui permettent un renouvellement nécessaire, à l'évolution et la pérennité de la pratique artistique. On peut également considérer cette période comme étant celle où l'on définit son style, son positionnement face à sa pratique et son mode d'insertion dans le milieu culturel.

Les artistes de la relève sont lucides. Ils ne demandent pas qu'on leur donne tout cuit dans le bec. Lors de leur formation, on leur a présenté les ingrédients, les recettes et les ustensiles propres à leur pratique – à eux de choisir les saveurs qui les identifieront, les

Présentation du Comité Relève et Pratiques émergentes à la journée *Parti pris pour la relève artistique montréalaise*, du 17 mai 2007
©Culture Montréal

concoctions qui deviendront leur signature. Ce dont ils ont besoin, c'est qu'on les accueille dans la cuisine pour leur permettre d'évoluer parmi les autres, comme les professionnels en devenir qu'ils sont.

Critique dans le cheminement d'un artiste de la relève, la période de transition suivant les études est problématique à plusieurs égards. Elle révèle les différentes lacunes et les nombreuses incohérences du système culturel.

Après avoir été nourrie et formée dans un milieu institutionnel axé sur la création et l'exploration et où le soutien, l'équipement et un réseau sont disponibles, la relève doit s'insérer rapidement dans un milieu professionnel établi, réglementé, segmenté et compétitif. Pour évoluer dans le milieu artistique, il faut être reconnu et détenir une bonne connaissance de l'organisation du milieu : les lieux de créations et de diffusion, les sources de financement, les instances décisionnelles, les regroupements et associations, les artistes et les travailleurs culturels. Cette connaissance, l'artiste de la relève ne la possède pas toujours, ou du moins pas entièrement. Réalité qui fait que la période de transition est pour beaucoup une coupure, un « creux de vague » dans leur cheminement professionnel.

C'est durant cette période que l'artiste est confronté aux exigences du milieu et qu'il constate souvent son manque de connaissances, de préparation et de reconnaissance. Ces manques et ces constats engendrent des perceptions faussées qui amplifient leur sentiment de vulnérabilité et de colère face à leur situation. Ils ont l'impression, d'un côté, de ne pas avoir été suffisamment informés et outillés lors de leurs études, et de l'autre, que le système n'est pas prêt à les accueillir. Pourquoi leurs études artistiques ne permettent-elles pas d'obtenir une reconnaissance, d'ouvrir des portes ? Et que dire des autodidactes, ceux qui n'ont même pas accès au réseau développé durant la formation ?

La phrase-clé est celle-ci : « Les artistes de la relève ont l'impression, d'un côté de ne pas avoir été suffisamment informés et outillés lors des études, et de l'autre, que le système n'est pas prêt à les accueillir. »

Il est très important de ne pas prendre ceci au pied de la lettre. On ne dit pas ici que la formation n'est pas adéquate et que le système ne fonctionne pas.

Présentation du Comité Relève et Pratiques émergentes à la journée *Parti pris pour la relève artistique montréalaise*, du 17 mai 2007
©Culture Montréal

Il va également de soi que la transition d'un statut (d'étudiant) à un autre (de jeune professionnel) s'accompagne d'un apprentissage, dont la courbe est ici plus abrupte qu'à d'autres moments de la carrière. Mais la relève n'est pas dupe : si un effort est nécessaire pour réussir, certains obstacles à l'intégration pourraient d'ores et déjà être éliminés.

Ce qu'on souhaite souligner ici, c'est un manque à gagner en ce qui a trait à la formation en gestion de carrière et aux mécanismes d'intégration des nouveaux venus au milieu professionnel. Encore une fois, précisons que des outils et des systèmes existent déjà pour intégrer la relève, mais les perceptions des artistes ouvrent la porte sur les questions suivantes :

- Retrouve-t-on ces moyens partout?
- Sont-ils adéquats?
- Sont-ils harmonisés?
- Les moyens déjà en place pour répondre aux besoins des artistes en général tiennent-ils compte du facteur « relève »?

Ces artistes ont besoin de points centraux pour les informer – le nouveau portail Internet Artère en est un exemple –, de ressources pour les orienter, de mesures pour les accueillir. La période d'essai-erreur est inévitable dans le cheminement et la découverte du milieu, mais les artistes ont l'impression que la connaissance du milieu est une chasse-gardée.

Une fois la transition amorcée, l'aventure ne s'arrête pas là. Les artistes de la relève ne se sentent pas tous représentés dans leurs pratiques. Ils se heurtent à des critères qui n'ont pas suffisamment évolué pour bien intégrer les nouvelles avenues qu'ils explorent. Certains sentent que la réalité particulière du début d'une pratique artistique n'est pas abordée. Toutes ces perceptions, vraies ou fausses, laissent penser qu'une communication accrue et améliorée entre la relève et les intervenants ne pourrait que bénéficier et aux uns et aux autres.

On se rend compte que l'on dispose de tous les moyens, de toutes les informations pour répondre à la demande, pour résoudre les problèmes et pour changer les perceptions.

La preuve est que vous êtes rassemblés ici aujourd'hui pour voir ce qui est fait et ce qu'il est possible de faire.

À la suite des tables rondes tenues par le comité Relève et pratiques émergentes, nous avons dressé une liste de propositions que nous désirons voir s'harmoniser entre les acteurs culturels :

1. Développer des moyens de communication appropriés aux nouveaux artistes (trousse de départ, suivi post-formation);
2. Faire évoluer les services en fonction des nouvelles tendances, pratiques et besoins des artistes de la relève et des pratiques émergentes;
3. Assurer une représentation des artistes de la relève au sein des instances décisionnelles;
4. Faire évoluer les critères d'admissibilité pour inclure les nouvelles tendances, pratiques, artistes et organismes (ex: artiste auto-producteur);
5. Développer des tarifs ou moyens de paiement flexibles pour faciliter l'accès aux associations
6. Adapter les conditions de pratiques et prendre en considération les capacités financières pour faciliter l'intégration de la relève et des pratiques émergentes

En terminant, je souhaite remercier les initiateurs de l'événement d'aujourd'hui qui, j'en suis certaine, sera un pas de plus vers l'amélioration des conditions de pratique de la relève artistique.

Merci.